

LIVRE TROISIÈME

*

CHAPITRE I

Comme Jean Hornu sortait de sa tente, ce matin-là, et, heureux de vivre, s'étirait dans le soleil, il vit à quelques pas une jeune fille qui l'observait. Il avait remarqué déjà cette noiraude — ainsi qu'il appelait les indigènes — allant et venant autour de lui et de ses hommes avec une curiosité hésitante, secouée malgré tout d'une terreur telle qu'au moindre geste elle prenait la fuite comme un oiseau ; même Jean Hornu n'avait pu se défendre, si peu qu'il l'eût regardée, de lui trouver un cachet spécial, extraordinaire chez une négresse, un intraduisible quelque chose qui la rendait sympathique et intéressante au milieu de l'insignifiance de ses congénères.

Elle semblait ce matin-là moins farouche et

se contenta, lorsqu'elle se sentit découverte, d'arranger son pagne sur ses épaules avec un petit air pudique si amusant qu'il fit éclater de rire Jean Hornu.

— Eh bien?... Approche!... Bonjour!...

La jeune fille resta sans bouger. Riant toujours, le blanc bourra sa pipe, l'alluma longuement, examinant dans une songerie le réveil des cases autour de lui, les femmes affairées à la préparation du repas du matin, les enfants nus livrés à de criillantes parties; il suivit des yeux un taureau familier qui, de hutte en hutte, s'en allait, quêtant quelque pitance; et à cette heure où le soleil porte encore en soi une caresse d'aurore, une philosophique satisfaction dilatait sa poitrine et il sentait sur son corps sain l'onction d'un bien-être infini.

Soudain, il vit la fillette près de lui.

— Ah!... Tu es là... Bonjour!...

La contraction de cette figure d'enfant montra à Jean Hornu que, malgré tout, elle ne se rassurait pas; il adoucit sa voix, se fit

très tendrement paternel; en somme ignorant de l'idiome, il lui parlait un langage bizarre, mi-bakète, mi-baluba, ponctué de gestes explicatifs qu'il faisait aussi menus que possible.

— Voyons, *m'botémèso* — les beaux yeux, — n'aie donc pas peur... Quel est ton nom?

Elle restait muette, effarée, avec un éperdu balancement des bras; elle finit par rire, d'un rire soulagé qui découvrait à peine ses dents blanches.

— Bravo! tu t'apprivoises!... Donc tu t'appelles?

— Udinji.

— Quel âge as-tu?

Il dut répéter; elle ne comprenait pas, cherchait à se rendre compte, semblait finalement heureuse de cette connaissance faite; même Jean Hornu s'étant allongé dans son rocking-chair, elle s'assit auprès de lui sur une souche.

Ils causèrent tant bien que mal, appelant à l'aide toutes leurs notions, l'une de baluba, et l'autre de bakète; Jean finit par conclure

qu'Udinji avait douze ou treize ans, était fille de Tambwé et de la Mukalingué-Mwadi, et possédait un petit frère nommé Tombolo. Il ne se lassait pas d'entendre son babillement d'oiseau, heureux de son enfantillage et que ce sentiment pur vînt à lui, trompât sa solitude, le reposât de la sordidité grasse, ivrogne et rapace de toute cette négraille. Quoiqu'il détaillât admirativement Udinji d'un œil connaisseur, nulle pensée charnelle ne lui montait en l'esprit; précisément parce qu'elle était belle et pure, presque exceptionnelle, un élan paternel portait son cœur vers cette enfant avec la spontanéité qui est le propre des âmes isolées; il rêvait de s'attacher à cet inculte petit être, d'étudier ce caractère primitif dans lequel il avait comme la divination de sentimentalités bizarres, de faire de cette fillette sa fille à lui, Jean Hornu, une fille de l'éclat de laquelle il pourrait être justement fier, car lui seul aurait éliminé la gangue et analysé et purifié les clartés de cette pierre précieuse, Udinji!...

— Et tu les aimes, ta mère et Tombolo ?

Mais il n'insista pas ; en dépit de toutes les circonlocutions, elle ne se représentait pas le fait d'aimer, d'avoir quelqu'un ou quelque chose de « cher », pas plus d'ailleurs qu'elle n'avait notion précise des sentiments en général ; mais Jean se réservait d'y revenir, de plus en plus pénétré de son impression que des instincts couvaient sous cette ignorance, craignant toutefois qu'une maladresse effarouchât cette âme docile et la fit se refermer jalousement.

— A quoi t'occupes-tu ?

— J'aide au ménage ; tantôt, quand le soleil sera plus haut, je vais partir aux champs tirer les arachides...

— Cela t'amuse ?

— Mais oui... Puis il y a des arbres, des fleurs, des papillons...

Elle citait simplement, en mots hachés, sans commentaires ; mais le fait seul de détailler la nature trahissait en elle l'instinct du beau et l'esprit d'observation.

— Et les oiseaux? Tu en as vu de grands déjà?

— Oh! oui!

Udinji était heureuse; cette conversation la fatiguait et pourtant, sans trop savoir pourquoi, elle eût voulu la voir durer longtemps, longtemps. Avec ses petites mains alertes, elle montrait des largeurs d'envergures d'oiseaux; elle finit par ouvrir très larges ses bras, avec une drôle de figure apeurée, et elle hochait la tête en répétant :

— Oh oui! oh oui!

— De quelle couleur, les oiseaux? *Mutoke*? (blancs).

— Oui, *mutoke*.

— Et encore?

— *Mufike*... (noirs).

— Et encore?

— *Mukonzo*...

Udinji ne savait plus, sa notion des couleurs s'arrêtait là; tout ce qui n'était ni *mutoke*, ni *mufike*, était pour elle *mukonzo*: rouge? *mukonzo*; bleu? *mukonzo*; vert? *mukonzo*.

Jean Hornu, peu à peu, s'effarait de cette ignorance, de ce non-soupçon de l'existence des choses, et devant le néant que ce premier entretien lui révélait, la tâche si allègrement assumée, sur la foi d'une bonne première impression, lui parut décidément lourde et compliquée; ce lui fut un soulagement d'entendre par-dessus les cases la voix de la *Mukalingué-Mwadi* rappelant la jeune fille.

— Au revoir, Udinji!...

Il lui avait pris la main et lui donnait de petites tapes amicales qui la firent sourire.

— Au revoir, *Kamaie!* dit-elle.

Udinji disparut derrière les bananiers aux longues feuilles courbées, et Jean Hornu, rêveur, songeait à ce nom bizarre qu'elle venait de lui donner spontanément.

— Eh bien, va pour *Kamaie!* — fit-il en se levant, justement je cherchais un nom nègre.

Lors, rallumant sa pipe, il s'en alla surveiller ses travailleurs.

*
* *

A vingt-huit ans, Jean Hornu vivait sa septième année d'Afrique. Un seul congé, vers la fin de la quatrième année, et encore Jean avait débarqué à Matadi huit mois à peine après le départ, avec la nostalgie de la brousse et du soleil. C'était un véritable tempérament d'Africain qui, son tribut une fois payé aux fièvres locales, se trouvait aujourd'hui comme immunisé; puis cuirassé contre le spleen, heureux de cette existence bohémienne de l'explorateur, prêt à s'enfoncer sans scrupules dans les pires régions inconnues; non brutal, mais d'une rudesse excessive et d'ailleurs indispensable, non embarrassé d'affections ni sentiments inutiles; nerveux, infatigable, doué d'une force morale et d'une résistance physique qu'on n'eût point soupçonnées en ce maigre garçon blond, à face glabre et mains longues.

A vingt et un ans, à peine majeur, porteur d'un bagage d'érudition plutôt léger, Jean Hornu s'était embarqué pour le Congo, éccœuré de disputer l'os d'une position sociale.

aux cinq cents roquets qui y prétendaient en même temps que lui. Il sortait de l'armée où, sous-officier de cavalerie, il avait mené une existence assez bruyante, non exempte de duels et d'aventures diverses; il en avait — comme dit le peuple — « vu de grises »; et c'était précisément cela qui l'avait aguerrí, « d'en voir de grises », ce qui, greffé sur son tempérament prédestiné, faisait de lui par excellence l'homme du Congo...

Chef de secteur à la Luluarienne, un important syndicat commercial aux attaches étroites avec l'Etat, son rôle consistait moins dans la surveillance des factoreries de son secteur qu'en explorations en vue de l'établissement de nouveaux postes. Une singulière bonne fortune l'avait jusqu'à présent secondé et la maestria avec laquelle il avait installé Bachi-Banji et N' Kingo, l'avait presque auréolé d'une légende. Mais le féroce Tambwé demeurait son objectif: ce chef redoutable, roi de Bakètes réputés anthropophages et d'une irréductible sauvagerie, s'était toujours refusé

l'homme à la présence - n'a été -
des Calouaux

à la moindre accointance avec les blancs et même avait déclaré la guerre à ceux qui partis de Kanda-Kanda, avaient entrepris de pénétrer dans sa région.

Jean Hornu usa de ruse ; de Kanda-Kanda il descendit la Buschimaie jusqu'au passage d'eau de Kawonbo, y installa, d'accord avec Kasongo, chef de ce village, un capita acheteur, — et s'enfonçant de là à quinze kilomètres dans la brousse, s'en fut habiter Tchikongo, chez Kaniembe, un vieux chef paisible, à barbe grise, lequel ne vit pas la moindre difficulté à la formation d'un poste dans son village.

Qu'advint-il exactement ? Tambwé eut-il un retour de conscience ? Comprit-il que son insociabilité contrecarrait ses intérêts ? Fut-ce simple jalousie, caprice d'exiger ce qu'on ne lui offrait plus ? — Toujours est-il que Jean Hornu apprit un jour que Tambwé marchait sur Tchikongo avec cent cinquante guerriers armés de fusils à pierre et à piston. Le pauvre vieux Kaniembe, terrorisé, craignait une

attaque, suppliait Jean de détourner de lui ce calice en s'en allant...

Il ne s'agissait, en réalité, que d'une visite amicale au cours de laquelle, très incidemment, Tambwé annonça avoir décidé d'emmener Jean Hornu, « qui vivotait si risiblement dans un hameau au lieu de s'installer chez un chef puissant... »...

Jean, la pipe aux dents, marchait le long du *lupangu*, au bout duquel une équipe de travailleurs réquisitionnés par Tambwé, s'occupaient à construire une maison au « chef blanc ». Il songeait, en souriant, à ses tergiversations lorsqu'il avait fallu se mettre en route, armé au total de deux fusils, avec, pour tous compagnons, un boy de huit ans, un Loango, sorte de factotum-cuisinier, et un ex-caporal de l'Etat, très fier de ses fonctions de linguistère et qui traînait derrière soi une femme et une servante.

Et ce voyage en *tippoy*, interminable, à travers des bois, des herbes, des marais, sans jamais un chemin frayé!... Quel soulagement

lorsqu'au bout de trois jours, au sortir de la forêt, ils avaient aperçu, dans le soleil, Tchipaka, le *boma* de Tambwé, la halte définitive que la fatigue générale transformait en Terre promise.

Et Jean encore aujourd'hui se sentait si heureux de son succès qu'il prit son élan pour courir, dans un enfantin besoin d'expansion, et qu'il lui monta aux lèvres un refrain de café-concert dont les auteurs eussent été fort surpris d'entendre l'écho par là-bas.